

DES VAINQUEURS, Revue Offertoire, n. 21, mai-juin 1950

Passion et Résurrection du Christ : certains chrétiens y voient une défaite suivie d'une victoire. C'est là ne pas comprendre le sacrifice du Seigneur. La Résurrection c'est bien, en effet, la manifestation glorieuse de sa victoire. Mais cette victoire, — victoire de l'amour sur le mal, la souffrance, la mort coalisés contre lui — c'est le Vendredi Saint qu'il l'a remportée. C'est sa mort qui est sa victoire.

Au pied de la Croix, il y a ceux qui hochent la tête et raillent ce prétendu sauveur qui n'a pas pu se sauver lui-même ; il y a ceux qui pleurent, qui ne comprennent pas beaucoup mieux que les autres sans doute, mais qui, à la différence des autres, aiment le crucifié ; enfin il y a Marie, dont le cœur est habité à la fois par la plus déchirante détresse et par la joie la plus triomphale. Elle sait, en effet, qu' « il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime » ; qu' « il y a plus de joie à donner qu'à recevoir », que cette mort de son Fils, c'est la grande victoire de l'amour. Les autres, pour le comprendre, devront attendre le matin de Pâques. Mais elle, Notre-Dame, déjà elle sait.

Que Marie, une fois de plus, soit votre modèle. Croyez, en attendant l'aube triomphale de la résurrection des morts, que ceux qui vous ont quittées sont des vainqueurs. Vainqueurs, parce que la souffrance et la mort n'ont pu venir à bout de leur amour ; vainqueurs, parce que, consciemment ou implicitement, leur mort a été un don ; vainqueurs avec le Christ, car leur sacrifice ne fait qu'un avec le sien.

Aussi bien, ne tolérez pas en vos âmes un climat de défaite. Vos maris vous demandent de croire à leur victoire et de vous y associer.

Elle l'avait bien compris, celle de vous qui m'écrivait : « L'amour est plus fort que la mort, et la mort éclaire l'amour. Je puis dire aujourd'hui qu'il y a une façon d'aimer que seule la mort m'a révélée et m'a forcée à pratiquer. »